

Ceux qui ont découvert le dernier ouvrage de Pascal Bruckner, s'apercevront que mon titre est en quelque sorte inverse au sien à l'égard de sa signification, comme pressenti il ne saurait y avoir de hasard à cet état de fait.

Pascal Bruckner est à juste titre un intellectuel reconnu, je ne suis par rapport à lui, à ce niveau, qu'un contraire absolu, personne ne me connaît, peut-être n'ai-je pas les capacités requises pour bénéficier de ce genre de considérations, ou suis-je de ceux, qui pensent ce qu'ils se doivent de penser dans le respect d'eux-mêmes, sans se soucier des retombées.

Ainsi Pascal Bruckner dans son dernier ouvrage, prétend dès son titre, qu'il nous faut souffrir pour nous sentir exister, que nous sommes devenus de ces craintifs pathologiques, qui se plaignent de l'eau froide, juste avant de se plaindre de cette même eau devenue trop chaude, avant qu'ils ne se plaignent à nouveau de cette eau, ayant retrouvée sa température initiale, revenant ainsi à leur mécontentement premier ; d'après ses conclusions nous ne savons plus être que des pleurnichards.

D'abord il est une règle qui me fit écrire il y a bien longtemps que les gens n'existent pas, de surcroît dans nos sociétés avancées exprimant une sorte d'individuation galopante, d'ailleurs en me montrant à ce propos un tantinet provocateur, j'aime à préciser que les gens par définition, selon cette expression qui les résume, ne sont jamais conjugués à l'unité, là est bien le problème.

Si pour apporter du crédit aux thèses de Pascal Bruckner vous vous évertuez à repérer quelques froussards patentés et qu'ensuite, ceux-là dans votre ligne de mire, vous en concluez que ces quelques-uns mis en évidence incarnent une tendance générale, évidemment la manœuvre disposera de quoi produire l'effet escompté, mais sachez que ceux qui vous accorderont leur assentiment, seront plus convaincus par la manœuvre que par ce qu'elle précise, pour constituer d'abord ce mode de reconnaissance les aidant à en conclure, ensuite pour mieux en user à leur tour, il est tellement pratique et confortable de mettre les autres, tous les autres dans un même panier, ne serait-ce que pour se convaincre qu'il serait vain et fortuit d'aller à leur rencontre pour de bon, afin de savoir si la foule conserve ses arguments, lorsqu'on s'arrête aux particularités de ceux qui la composent.